

# Décod' OURS N°16

## La chèvre et le chou

La Nouvelle République des Pyrénées – 15 janvier 2020

**APPROXIMATIF !** Tout du moins les plus radicalisés d'entre-eux, puisque, parmi les quatre reçus, trois ont participé à des actions violentes faisant l'objet d'instructions judiciaires. Leur intention étant de censurer et d'intimider ceux qui ne pensent pas comme eux et osent l'exprimer (*source*), (*source*).

**MAUVAISE CONNAISSANCE DU DOSSIER !** Ces translocations de nouveaux spécimens ne sont pas un caprice d'écologistes dont le but serait l'augmentation indifférenciée de la population d'ours. Elles sont recommandées par les scientifiques (*source p.20*) :

- d'une part pour éviter l'effondrement démographique du noyau historique béarnais qui a frôlé l'extinction avec uniquement quelques mâles pendant 14 ans.
- d'autre part pour pallier au risque génétique général, vu le faible nombre d'individus autochtones restants lors des premières réintroductions, et vu le faible nombre d'individus réintroduits qui ont pu se reproduire.

Malgré leur faible incidence sur le nombre global d'ours, se focaliser uniquement sur ces lâchers pour les refuser, c'est donc vouloir implicitement diminuer les chances de restauration de la population d'ours et inciter indirectement à sa disparition, pour des raisons politiques, mais sans oser l'avouer ouvertement à une population pyrénéenne et française largement favorable au plantigrade (*source*).

Tandis que les manifestations se suivent et se ressemblent en leur lente mais progressive désaffection, alors que le président de la République était la cible de slogans et quolibets, c'est à quelques dizaines de kilomètres du pavé bigourdan, à Pau, qu'Emmanuel Macron a adressé la bonne nouvelle **à nos agriculteurs, qui avaient su également faire entendre leur colère en leur temps** : il n'y aura pas de nouvelle réintroduction d'ours dans les Pyrénées ! Au risque de faire hurler avec les loups les **défenseurs de la cause ursine et de se mettre à dos les militants de la nature**. **Comme s'il était naturel d'implanter dans nos montagnes un ours venu de contrées lointaines**. **Par contre, la nature ayant fait les choses en son cycle habituel, une des deux dernières ourses déposées sur le sol pyrénéen devrait donner naissance à deux petits au sortir de l'hiver**. **De quoi satisfaire tout le monde**. **Pas de réintroduction, mais de nouveaux ours quand même**. Il faudrait être bien mal léché pour ne pas approuver cette décision qui ménage la chèvre paysanne et le chou écolo !

Jean-Louis Toulouse

**AVEUGLEMENT !** Pas moins naturel que de faire disparaître de nos montagnes, par l'entremise de l'homme, une espèce présente depuis 250 000 ans. La 6ème grande extinction, en 540 millions d'années, étant en cours de notre fait, n'est-il pas temps de rétro-pédaler en réparant nos erreurs et nos excès ?

**PARTI-PRIS !** Venu de contrées lointaines, certes, mais de même espèce et de même lignée génétique que les ex-spécimens autochtones (*source p.24-25*).

Si l'on suit la même logique, les espèces suivantes, non-autochtones ou disparues depuis 15000 ans, et introduites par l'homme, n'ont donc pas, à fortiori, leur place dans le massif :

- La marmotte (*source*).
- Le mouflon de Corse (*source*).
- Le bouquetin ibérique, d'une sous-espèce différente (*Capra pyrenaica victoriae*) que le bouquetin pyrénéen (*Capra pyrenaica pyrenaica*), ce dernier exterminé par l'homme (*source*).

Deux poids, deux mesures ? Et dont les vraies justifications ne sont pas énoncées ici...



Décod'Ours est un programme de décryptage de l'actualité de l'ours par les associations Ferus et Pays de l'Ours - Adet